

Le pont du Diable

La pluie tambourinait sur le toit de l'auvent sous lequel je m'étais abrité. Je consultais la carte et me disais que cette région devait être maudite. Sanguinière, Estrop, L'Avalanche, le pont du Diable... et toute cette eau que le ciel déversait sur moi. J'étais perdu dans mes pensées lorsque j'entendis une voix me héler :

« Hé, Vous n'allez pas rester sous la pluie et dans le froid. Entrez vous réchauffer au coin du feu ! » Je levai la tête ; un vieux montagnard à l'allure avenante se tenait dans l'embrasement de sa porte. Je le rejoignis à grands pas :

« Bienvenue chez Lucien », me dit-il en me serrant la main d'une poigne vigoureuse. Un bon feu crépitait dans la cheminée, je posai mon sac, ôtai ma cape de pluie et approchai mes mains engourdis des flammes. Après quelques banalités sur la météo et la vie à la montagne, Lucien disparut dans sa cuisine et m'en rapporta un bol de vin chaud tout en me demandant :

« Vous aviez l'air bien absorbé par votre carte, vous vous êtes perdu ? »

- Non, j'étais perplexe : vallon de l'Estrop, hameau de l'Avalanche, Pont du Diable, vous n'êtes pas gâtés par ici ! Chapelle Saint-Sauveur, c'est pour vous protéger de toutes ces malédictions ?

- Détrompez-vous, me rétorqua-t-il. Il faut parfois se méfier des noms. Ainsi l'Estrop n'a rien à voir avec un estropié quelconque ; estrop est un mot provençal signifiant troupeau en référence aux nombreux transhumants qui fréquentent la montagne en été. L'Avalanche est une mauvaise francisation de La Lavancia, le nom que donnent les montagnards au hameau mais ici, plus personne ne se souvient de sa signification. Quant au Pont du Diable, par contre, ceci est une toute autre histoire. Si vous voulez, je vais vous la conter, vous n'allez pas repartir tout de suite avec ce qu'il tombe ! »

C'est volontiers que j'acceptais la proposition et tandis que les flammes léchaient le bois, les mots de Lucien me transportèrent dans une lointaine époque.

Entre le plateau d'Estenc et la Lavancia, il existe une étroite gorge où le Var se précipite avec fracas. Les savants disent que c'est la force de l'eau qui a creusé la roche mais les Anciens prétendent que c'est le Diable en personne qui l'aurait taillée à la hache et qu'en prêtant l'oreille, dans les grondements du torrent, on pourrait entendre les cris des damnés.

Un jour, un paysan du coin, dénommé Payan, décida par défi de construire une passerelle en bois au-dessus de la gorge, à l'endroit où elle est la plus profonde. Ce pont n'était pas une nécessité puisqu'on pouvait très bien traverser le Var un peu en amont, sur le plateau ou pas très loin en aval sous l'église de la Lavancia. Les habitants du hameau essayèrent bien de l'en dissuader, mais ce Payan, qui ne croyait ni en Dieu ni en Diable, se moquait bien de ces histoires de diableries :

« Sottises et balivernes pour faire peur aux enfants ! » disait-il tout bas.

Et il construisit son pont comme il l'avait promis sans qu'aucun événement fâcheux ne vienne interrompre les travaux. Une fois terminé, il le baptisa, le Pont du Diable.

Satan, qui avait définitivement posé son chaudron dans les lacs de haute Roya et installé sa demeure dans les rochers de la cime qui porte son nom, s'offusqua de se voir ainsi défié par un misérable paysan. Il décida de donner une leçon à ces montagnards d'Estenc qui avaient laissé faire une chose pareille et de voler l'âme de ce mécréant de Payan. Délaissant quelque temps son domaine de rochers infernaux de la Roya, il vint s'installer dans la combe sous le sommet de Roche Grande.

En ces temps-là, certains croyaient que Roche Grande était un volcan éteint, comme sa forme vue du chemin du col de la Cayolle pouvait le laisser penser.

Précédé d'un vol de chocards annonciateurs de malheur, le Diable arriva dans la vallée et s'installa à Roche Grande sous un ciel nuageux. Lorsqu'il alluma son chaudron, les nuages s'empourprèrent. Les lueurs des flammes, les bruits infernaux les accompagnant, tous crurent que le volcan se réveillait d'un très long sommeil. Durant la journée le volcan semblait se calmer mais toutes les

nuits, on voyait danser les flammes sur les nuages. Dès lors, les moindres cornes de chamois dépassant d'un rocher, les moindres traces de sabots dans la neige ou le vol circulaire des chocards et autres corbeaux étaient pris comme des signes évidents de la présence du Malin. Ce fut la panique dans tous les hameaux. Les gens rassemblèrent leurs biens les plus précieux prêts à quitter les lieux tout en maudissant Payan :

« C'est de ta faute si tout ça arrive ! Tu as voulu défier le Diable. Voilà le résultat, le Diable se réveille dans les entrailles du vieux volcan. Ah ! s'il pouvait voler ton âme, on serait bien débarrassé de toi !

- Mon âme n'est ni à prendre ni à acheter, vociféra Payan. Votre Diable n'existe que parce que vous croyez en son existence. Si vous voulez partir, partez ! Moi, je reste ! »

Le Diable jubilait, exultait ! Il fit rougir son chaudron encore plus fort. Les lueurs du feu dans le ciel devenaient de plus en plus inquiétantes, les cris des damnés (pris pour les grondements du volcan) s'amplifiaient. On devait se hâter, et tant pis pour Payan, il n'aurait que ce qu'il méritait !

Tout le monde était donc prêt à quitter ces lieux maudits lorsque le Sauveur décida d'intervenir et fit appel à sa Mère. Notre-Dame apparut dans un halo de lumière dans la prairie sous le hameau de Lavancia alors que les montagnards s'apprêtaient à fuir leurs hameaux menacés. Quand ils la virent, ils s'agenouillèrent dans l'herbe, les mains jointes vers Elle. Notre-Dame s'adressa à eux d'une voix forte dans laquelle transpirait la colère :

« Vous n'avez pas le droit de quitter ce pays d'Estenc, ce pays qui est celui de vos ancêtres, qui est aujourd'hui le vôtre. Vous n'avez pas le droit de le laisser aux mains du Diable ! Vous n'avez pas le droit de laisser le Diable s'emparer d'une âme, fut-ce celle d'un mécréant ! Ce que vous avez pris pour les manifestations d'un volcan, ce ne sont que les œuvres de Satan qui veut vous chasser de votre pays. »

Puis se radoucissant :

« Voyez comme ce pays est beau, tous ces arbres majestueux, toutes ces prairies à l'herbe grasse pour vos bêtes, toute cette terre qui vous nourrit, toute cette eau claire et pure qui coule de la montagne pour vous apporter la vie. Et vous voudriez que tout cela se transforme en un chaos de rocs fumants où toute vie aurait disparu. Je ne peux pas y croire. J'ai confiance en votre bon sens de montagnards attachés à votre terre, celle de vos ancêtres. »

Sur ces mots Notre-Dame disparut dans un rayon de soleil. Les paysans se regardèrent, leur visage avait retrouvé sérénité et paix. Galvanisés par cette apparition, ils regagnèrent leurs demeures. Ceux qui remontaient vers le hameau de la Coquille aperçurent Payan en train de bâtir un muret au-dessus des gorges du Diable.

« Oh ! Payan, que fais-tu donc ? Un nouveau pont ? » s'étonnèrent les paysans.

Le brave homme avait eu lui-aussi la vision de Notre-Dame et la foi divine qu'il refusait depuis toujours s'était révélée à lui :

« Je bâtis un oratoire, juste au-dessous du pont pour chasser le Diable à tout jamais de la région. »

Tous poussèrent des hurrahs et vinrent étreindre leur ami. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et bientôt tous les hommes valides rejoignirent le brave homme pour l'aider à construire son oratoire.

La-haut, sous Roche Grande, le Diable était rouge de rage. Il avait beau s'époumoner, attiser les flammes sous son chaudron, rien n'y faisait ; les montagnards, sourds aux grondements venus de la montagne travaillaient en chantant. Le soir venu, l'oratoire était terminé et ce fut Payan lui-même qui plaça la croix. Au même instant, les flammes de Roche Grande s'éteignirent. Le Diable vaincu regagna son domaine de rocs et de lacs fumants de la Roya. Ce soir-là, il paraît que là-bas, la montagne fut secouée d'un orage effroyable, comme rarement on en avait vu dans ces régions.

A Estenc, on baptisa l'église paroissiale Notre-Dame des Grâces et on s'empessa de bâtir une chapelle à l'entrée du hameau. Cette chapelle, on lui donna le nom de Saint-Sauveur...

Lucien en avait fini de son récit. Dehors, la pluie avait cessé et un timide rayon de soleil perçait les nuages. Je remerciais mon hôte pour son accueil et sa belle histoire. Il me salua d'un large sourire

malicieux et je repris ma route sur les chemins du Mercantour vers d'autres rencontres et d'autres contes.

Jacques Drouin
Conte inédit